

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 11

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

L'ACTION DE L'AVIATION DE CHASSE DANS LA GUERRE AÉRIENNE ANGLO-ALLEMANDE ¹

Le plus sûr moyen d'amener des combats aériens, et, par suite, d'essayer d'user l'aviation ennemie, est l'envoi d'expéditions de bombardement sur des points particulièrement sensibles. La chasse est en effet obligée d'intervenir pour les protéger et la lutte s'engage soit entre elle et les bombardiers, si ceux-ci opèrent sans escorte, soit contre la chasse ennemie, si celle-ci assure leur protection.

Dans la guerre aérienne anglo-allemande, c'est le second cas qui se présente en général pour les expéditions allemandes de bombardement de jour. Les bombardiers volent en groupes plus ou moins denses pour se défendre par leur propre feu, mais de très forts groupes de chasse escortent toutes les expéditions de jour. Les comptes rendus anglais mentionnent le plus souvent d'une manière distincte les avions de chasse et les bombardiers abattus dans les combats qui en résultent et, le plus souvent, ce sont les premiers qui sont les plus nombreux. Il est vraisemblable que les pertes allemandes en bombardiers dans le cas d'expéditions de jour ne sont pas négligeables : en effet, tandis qu'au début de la guerre de destruction, ces expéditions avaient lieu à peu près exclusivement de jour, les Allemands utilisent maintenant largement la nuit. Il n'est pas possible de discerner, d'après les renseignements fournis, dans quelle mesure la chasse de nuit anglaise peut intervenir contre les bombardements de nuit qui semblent surtout combattus par la D.C.A.

Les attaques anglaises, quand elles sont dirigées à distance suffisamment courte, ce qui est le cas pour les ports hollandais, belges et français d'où il est le plus probable que partiraient des tentatives de débarquement, ont lieu surtout de nuit, si bien que la chasse n'a pas besoin de les escorter. Celle-ci peut donc

¹ *France militaire* du 19. 10. 40.

se reposer et être plus fraîche pour le service de jour qui exige d'elle de grands efforts en raison de la fréquence des expéditions de bombardement allemandes.

Pour les expéditions anglaises au-dessus de l'Allemagne qui ont lieu à peu près exclusivement de nuit, il semble bien que c'est la D.C.A. allemande qui joue le principal rôle. Pourtant il est indiqué dans les derniers comptes rendus allemands que la chasse de nuit a considérablement perfectionné ses méthodes et obtient des résultats appréciables. Cette indication ne sembla pas jusqu'à présent confirmée par les comptes rendus anglais, qui n'indiquent en général que peu d'avions abattus au cours des raids sur l'Allemagne.

Quoi qu'il en soit, il est bon de rappeler les conditions d'emploi de la chasse.

L'efficacité de son intervention dépend beaucoup de la distance de ses terrains aux objectifs à protéger : son action ne doit, en effet, souffrir aucun retard. Ses terrains de travail se trouveront donc dans un rayon de 10 à 30 kilomètres de ces objectifs. Bien entendu, il faut à la chasse des terrains de repos situés dans des régions moins menacées où les avions pourront être entretenus commodément et les équipages se reposer.

Sur tout aérodrome, en particulier sur les terrains de chasse, les avions sont dispersés isolément ou par petits groupes pour diminuer les pertes en cas d'attaque au sol et permettre un envol plus rapide pour éviter celle-ci. Avant toute mise en route, les pilotes doivent connaître les terrains éventuels à utiliser, s'il est impossible de revenir au terrain de départ.

La protection d'objectifs terrestres exige une liaison aussi rapide que possible avec le service de guet, et, par suite, une liaison directe par téléphone ou radio. Les messages doivent être brefs et clairs. Ils indiquent seulement le nombre d'avions ennemis, leur altitude, leur direction. Les transmissions entre le chef de la chasse et les terrains dont il dispose — et sur chaque terrain — doivent permettre la réception quasi instantanée des ordres de mise en route. La téléphonie sans fil permet de compléter en l'air les avis ultérieurs indispensables.

Les comptes rendus de cette guerre n'ont encore jamais indiqué les dispositions prises par la chasse pour l'escorte des expéditions de bombardement. Il est probable que les Allemands procèdent comme les Italiens et eux faisaient en Espagne. Un groupe de chasseurs précédait les bombardiers en se tenant à 500 ou 1000 mètres plus haut qu'eux ; un autre les suivait à un ou deux kilomètres en se tenant un peu au-dessous ; sur chaque flanc, un groupe d'escorte volait à leur altitude ou un peu plus haut.

En cas d'attaque, une portion convenable des avions d'escorte engageaient le combat pour permettre aux bombardiers de continuer leur mission.

On n'a jamais pu jusqu'à présent maintenir, dans le combat entre avions de chasse, une formation régulière. Ce combat prend très vite l'aspect d'une série de luttes individuelles se déroulant rapidement dans une zone étendue, ce qui occasionne une grande dispersion. Il est capital que les avions ainsi dispersés se regroupent le plus rapidement possible : cela dépend de la maniabilité des appareils et du sens tactique des pilotes. Il va de soi que la rapidité de plus en plus grande des appareils rend les avions moins maniables et le rassemblement plus difficile.

Pour finir, rappelons qu'à la fin de la guerre de 1914-1918, les chasseurs allemands travaillaient toujours au profit du plus habile d'entre eux, l'escortant, lui laissant le soin de l'attaque, le protégeant pendant celle-ci, et se regroupant ensuite autour de lui. C'est là du bon travail d'équipe. Ils avaient continué pendant la guerre civile d'Espagne. Il est probable qu'il en est encore ainsi maintenant, mais nous n'en avons pas confirmation.

Général A. NIESSEL,
du cadre de réserve.
